



A. E. LAURENT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

RECUEILLETON du 'CANAR'

Voyages très extraordinaires

DE  
**Saturnin Farandoul**  
*Dans les 5 ou 6 parties du monde  
 et dans tous les pays connus  
 et même inconnus de M.  
 Jules Verne.*

QUATRIEME PARTIE  
 ASIE

LA RECHERCHE DE L'ÉLÉPHANT BLANC

Mais il y avait une ombre au tableau, Yamida était perdue pour lui, son mariage, entaché de nullité pour cause d'erreur dans la personne, avait été cassé par les bonzes, et Yamida était maintenant la femme du prince Kaido!

Un autre homme aussi, malgré sa gaieté apparente, avait l'esprit préoccupé de pensées peu agréables: c'était le prince Kaido, toujours songeant à l'ennuyeux orage et souhaitant ardemment de voir la prédiction s'accomplir pour être tranquille après.

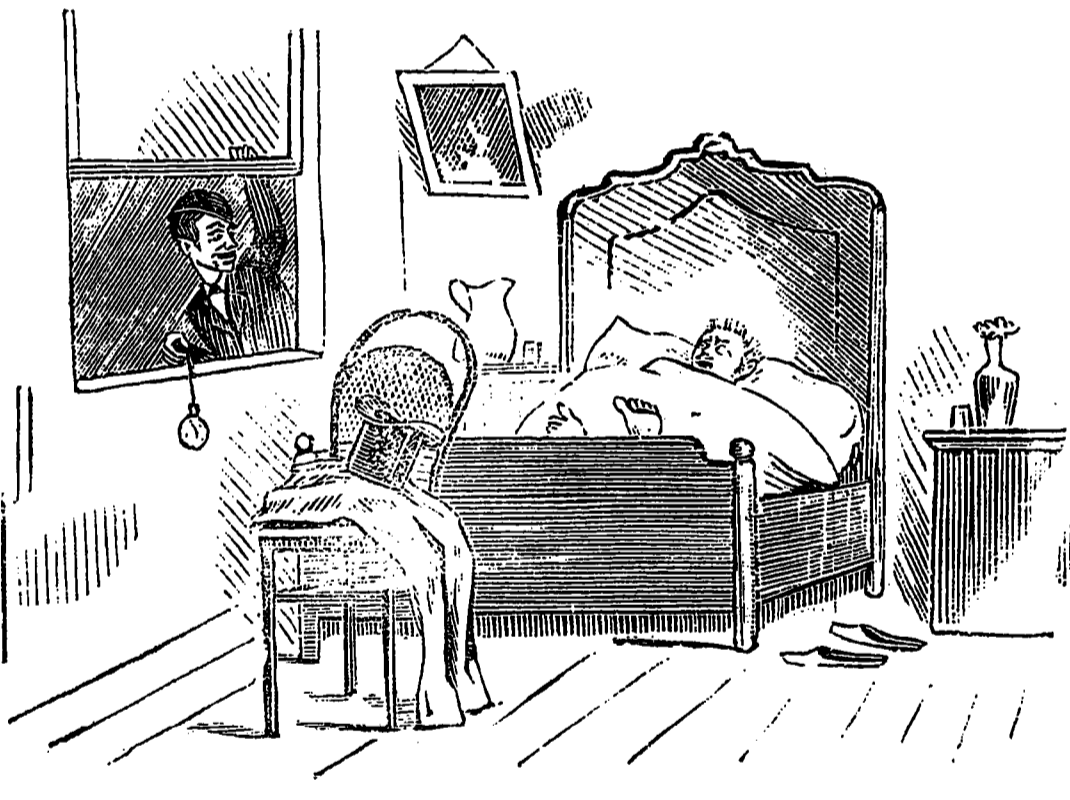
Ce fut avec un véritable chagrin que le prince Kaido apprit le lendemain matin que le nouveau général en chef Farandoul était parti au milieu de la nuit pour Fatzouma, dans le but de disperser les derniers bandes de rebelles tenant encore la campagne dans les environs de cette ville.

Le prince n'hésita pas et fit partir en diligence un de ses officiers pour prier Farandoul de ne pas exposer inutilement une existence nécessaire au bon heur de la province de Miko.

—Droïte de pays! pensa Mauidibul qui n'avait aucun soupçon des intentions cachées du prince, hier, on voulait nous faire périr dans la friture comme de simples pommes de terre, et aujourd'hui on veille sur nos jours avec une sollicitude maternelle! Étrange! étrange! mais j'aime mieux ça!

Bien entendu, la seule annonce de l'arrivée du général avait suffi pour faire rentrer les derniers rebelles dans le devoir. La province de Miko était entièrement pacifiée; à son retour, Farandoul fut reçu avec les plus grands honneurs. Le prince augmen-

ETUDE DE MŒURS EN QUATRE TABLEAUX



LES VOLEURS AU 1<sup>er</sup> SIECLE.

II

Soyez tranquille, cher ami, je vais fermer la fenêtre afin de vous mettre à l'abri des courants d'air.

ta ses appointements, lui conféra de du tonnerre, et du dragon Tats-maki, nouveau quelques titres et dignités; ce temple fameux offre maintenant à et fit monter tous les marins de quel- la vénérable des fidèles une émana- ques grades dans la hiérarchie japon- tion de Bouddha lui-même, un élé- naise.

Farandoul et ses hommes allaient chercher! regagner leurs logements, après avoir l'éléphant blanc! s'écria l'offi- reçu les remerciements du prince, terprète.

—Où veut-il en venir? se deman- —Attendez, général Farandoul, da Farandoul.

je veux vous charger d'une mission. —Voici la mission que je vous confie: mon épouse Yamida et ses cinquante dames d'honneur se ren- plo des 33 333 génies, à Tocoto? —Non, répondit Farandoul éton- dent en pèlerinage à ce temple de 33, 333 génies; je vous charge de les es-

—Alors, vous ignorez qu'entre les statues des 33,333 génies et celles Farandoul et l'interprète échange- innombrables des dieux auxiliaires rent un regard. Mauidibul parut extra- les Kwamon, les Bosatz et les Daizoo, ordinairement surpris.

Farandoul, Yamida et l'éléphant blanc? —Oui, reprit le prince avec un sourire énigmatique, je compte sur vous;

Et Kaido partit au galop, pendant que Farandoul, encore tout étourdi de sa double chance, allait prendre les ordres de la princesse.

Après les terribles événements qui s'étaient passés, Farandoul avait bien des choses à dire à Yamida; celle-ci, de son côté, semblait avoir quelques confidences à lui faire; mais comme justement l'interprète était absent, il leur fallut se contenter du langage des yeux, éloquent, mais légèrement obscur.

Une petite heure suffit aux préparatifs de départ. Les cinquante dames d'honneur,

toutes jeunes et charmantes comme elle, suivant la princesse dans leurs plus beaux atours. Cinquante norimons ouverts et brillamment ornés s'avancèrent; les dames montèrent gracieusement dans les palanquins, et, sur un signe de Farandoul, les porteurs, enlevant leur délicat chargement, partirent d'un pas cadencé.

Quelle promenade délicieuse à travers les charmantes campagnes de Miko; on passa plusieurs rivières à gué ou à la nage, ce fut un charmant coup d'œil que celui de ces cinquante palanquins peints et ver- gés comme des embarcations féeriques sur la surface unie des rivières, à la suite de leurs porteurs qui nageaient comme des poissons.

On arriva vers le soir à l'étape, un petit village de plaisance où l'on devait passer la nuit. Une grande maison de thé reçut toute la caravane. Tout y était préparé pour le repas du soir et pour le repos de la nuit. Les cinquante dames d'honneur soupèrent à la clarté joyeuse des lanternes dans le jardin de la maison de thé; Yamida prit son repas sur une terrasse supérieure et ne manqua pas d'inviter Farandoul à le partager avec elle.

La terrasse où se tenaient Yamida et Farandoul était couverte de joyeux fleurs et de branches. D'immenses transparents l'éclairaient de lucres jaunes, rouges et bleues; dans le fond douze grandes potiches, de véritables monuments tagés devant les balustrades, se déta- chaient sur des plaines baignées de flots de lumière bleue par la pleine lune.

Farandoul et Yamida, après une conversation franco-japonaise où tous deux s'étaient entendus sans se voir, étaient venus s'accrocher à la balustrade pour contempler les beautés poétiques de ce site merveilleux.

Était-ce illusion, il parut à Farandoul que la grande potiche contre laquelle il s'appuyait tremblait; il se pencha, d'un accent passionné, vers Yamida. Cependant, comme elle ne prit point garde, il eut l'air de saisir la main charmante de Yamida.

—O Yamida! Yamida! dit-il d'un ton voix émue.

—O Farandoul! répondit la jeune Japonaise qui avait appris son nom et sembloit prendre plaisir à moduler les trois syllabes Farandoul et déposa un brève